

Philippe Lhomme se relance dans le cinéma

MÉDIAS Avec la vente de SFR, il quitte les télécoms

- Après les tuyaux, l'homme d'affaires investit dans le contenu.
- Sa société de production a six longs-métrages dans les cartons.

Philippe Lhomme tourne la page des télécoms. La vente du câblodistributeur bruxellois SFR Belgique à Telenet ce jeudi pour 400 millions d'euros met un terme à l'aventure pour cet homme d'affaires bruxellois qui s'était associé au milliardaire français Patrick Drahi début des années 2000 pour racheter ce qui s'appelait alors Coditel (voir ci-dessous). « Je suis ravi, réagit-il. Je réalise une belle opération financière, mais j'ai quand même un regret. J'aurais préféré qu'un projet bruxello-wallon associant Voo et SFR puisse voir le jour. Cela n'a pas été le choix des responsables de Nethys (maison-mère de Voo). C'est la logique expansionniste de Telenet qui l'a emporté alors qu'on aurait pu constituer un Telenet bruxello-wallon ».

Mais il n'entend pas s'arrêter là : « Je quitte les tuyaux pour mieux rebondir dans le contenu. » Il vient de créer une société de production cinéma avec deux associés français, Fabrice

Denisot, ex-numéro 3 d'Euro-panCorp, la maison de production de Luc Besson et Stéphane Nathan. Chacun détient un tiers du capital. Son nom ? Mavrix.

« On a connu un départ sur les chapeaux de roues, explique-t-il. L'encre des statuts est à peine sèche que l'on a déjà en magasin six projets de long-métrage et un projet de série. On veut boucler le financement du premier long-métrage en janvier. C'est une comédie populaire française dont le budget sera compris entre 5 et 10 millions d'euros. Il sera entièrement tourné en Belgique cet été ».

L'objectif est de profiter des avantages procurés par l'incitant fiscal du tax shelter. Mavrix collaborera avec Scope, société spécialisée en la matière dont Philippe Lhomme est administrateur. La société travaille aussi actuellement avec un producteur californien sur un drame autour du monde du polo (*The Game of Kings*). Enfin,

elle planche sur un projet de série tournée en anglais et à visée internationale. « Nous sommes en discussion avec plusieurs grands distributeurs, y compris des plateformes internet ».

« J'aurais préféré qu'un projet bruxello-wallon associant Voo et SFR puisse voir le jour »

La production cinéma est une première pour Philippe Lhomme mais c'est une étape logique dans la carrière de cet amoureux de cinéma qui a fait fortune en lançant Canal + en Belgique et qui possède, via son groupe Deficom, les complexes cinémas Imagix à Mons et à Tournai. « J'ai la chance de pouvoir suivre mes envies. Ce que je fais maintenant m'amuse beaucoup ».

Mais il suit aussi son flair d'homme d'affaires avisé. Il est convaincu du potentiel de ce secteur. « Il y a un vrai besoin

de contenu qualitatif sur le marché aujourd'hui. C'est cela qui permet aux opérateurs télé-

coms de se différencier. Communiquer sur la vitesse de téléchargement, cela n'a plus beaucoup de sens. A part les geeks, ça n'intéresse plus personne. Tout le monde est à la recherche de contenus exclusifs pour se différencier, à commencer par les plateformes de vidéos à la demande comme Netflix et Amazon ».

À côté du cinéma, Philippe Lhomme se renforce aussi dans la presse et l'événementiel. Il s'est associé à l'homme d'affaires français Marc Laufer pour racheter à SFR le magazine *L'Étudiant* et un pôle de presse professionnelle.

Son intérêt pour ces publications est notamment lié au fait qu'elles sont actives dans l'organisation de salons (une centaine par an rien que pour *L'Étudiant*). Cela viendra renforcer les activités de Fisa, le pôle événementiel de Deficom qui comprend notamment Batibouw, Cocoon et le Salon de l'Alimentation. ■

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

RACHAT

Voo dans le viseur de Telenet

C'était le seul candidat encore en lice dans le processus de vente. Sans surprise, Telenet a annoncé ce jeudi le rachat du câble SFR Belgique pour 400 millions d'euros. Son propriétaire - le groupe français Altice - a décidé de se dégager du marché belge face au manque de perspectives qu'il offrait. Grâce à cette opération, Telenet - jadis 100 % flamand - se profile un peu plus comme un acteur national. Le mouvement avait été

amorcé en début d'année avec l'acquisition de l'opérateur mobile Base pour 1,3 milliard d'euros. Il se poursuit aujourd'hui puisqu'avec le rachat de SFR, Telenet devient leader incontesté à Bruxelles. L'opération lui permet d'ajouter aux sept communes où il était déjà présent six nouvelles (Saint-Josse, Bruxelles-ville, Boitsfort, Woluwe-St-Lambert, Anderlecht, Molenbeek). Cela représente deux tiers de la Capitale. Face à lui, il ne reste plus que le câble Brutélé associé au groupe liégeois Nethys (Voo). Telenet se renforce aussi en périphérie bruxelloise

(Wemmel, Drogenbos) et

rentre pour la première fois sur le câble wallon en mettant la main sur sept communes de la botte du Hainaut. L'opérateur a prévu d'investir 12 millions d'euros sur la période 2017-2018 pour moderniser le réseau. Cette expansion de Telenet vers le sud du pays n'est pas de bon augure pour Voo. Le déséquilibre entre les deux groupes - ce que ce soit en termes de chiffre d'affaires, de rentabilité, de services fournis - ne cesse de grandir. Beaucoup d'observateurs parient déjà sur le prochain et ultime mouvement de

consolidation sur le marché du câble : le rachat de Voo par Telenet. « Telenet n'a pas sorti une somme aussi conséquente uniquement pour avoir 105.000 abonnés de plus. Il le fait en vue de la prochaine étape », glisse un analyste. Un autre observateur : « Il y a quelques années, le jeu était encore très ouvert sur le marché télécom. Mais aujourd'hui, la messe est dite. Quand on voit l'avance qu'a prise Telenet et les investissements qui vont être nécessaires pour tenir bon face à Proximus et à son plan de déploiement de la fibre optique, la situation va devenir compliquée pour Voo ».

J.-F. M.